Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 2

Artikel: Stratégie aérienne atomique
Autor: Henchoz, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342800

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

eut pour but de permettre la punition de ceux qui, intentionnellement ou par négligence, ne payeraient pas la taxe d'exemption. Aujourd'hui où le droit pénal s'est unifié, il faudrait procéder d'une autre manière. L'autorité chargée de percevoir la taxe militaire devrait requérir une poursuite contre le débiteur et si celle-ci reste infructueuse le juge pénal pourrait le condamner en vertu des articles 164 et 165 du CPS. Les objecteurs de conscience qui ne forment qu'une très petite minorité parmi ceux qui ne paient pas la taxe militaire risqueraient donc d'être condamnés par le juge pénal s'ils prennent des mesures pour rendre illusoires les actes de l'Office des Poursuites. La loi de 1901 dont l'application donne souvent lieu à des difficultés pourrait être abolie sans grand dommage.

E. Steiner,
Docteur en droit

Chronique aérienne

Stratégie aérienne atomique

Se basant sur quelques exemples appartenant au passé, on a souvent coutume de prétendre que les militaires préparent volontiers la guerre de hier. S'il est pourtant un domaine capital dans lequel on ne peut vraiment pas dire que ce soit le cas, c'est bien celui de la stratégie aérienne. Les moyens qu'accumulent et renouvellent sans cesse tant la Russie que les Etats-Unis, le rythme auquel se succèdent les innovations importantes, montrent bien qu'une course effarante est engagée aujourd'hui, course dont l'enjeu n'est rien moins que la suprématie aérienne du monde.

La suprématie à l'échelle de notre globe ne peut plus être obtenue sur terre ou sur mer, mais seulement dans les airs. Ce fait aujourd'hui évident ne l'était pas tellement il y a peu de temps encore. Il n'est pas le résultat d'une politique

volontairement novatrice seulement ; il est imposé par les circonstances. Les Etats-Unis, puissance essentiellement insulaire ne saurait, malgré leurs succès sur mer de la dernière guerre, envisager d'entamer sérieusement un bloc aussi typiquement continental que l'Eurasie, par le moyen de forces maritimes et terrestres. Inversement, l'URSS malgré tous les efforts contre nature qu'elle pourrait déployer, ne peut inquiéter sérieusement les Américains sur terre et sur mer aussi longtemps qu'ils n'auront pas été contraints de dépêcher hors de leur continent la majeure partie de leurs forces. Le seul « terrain » sur lequel ces deux blocs peuvent aujourd'hui chercher à rompre d'une manière décisive l'équilibre relatif qui caractérise leur antagonisme, est celui des opérations aériennes stratégiques.

La deuxième guerre mondiale avait apporté aux Alliés occidentaux une très grande expérience en matière de bombardement lourd et de transport. Les Américains en particulier, obligés de se battre à des distances très grandes de leurs bases nationales, avaient dû mettre sur pied non seulement une force stratégique de bombardement à la mesure des théâtres d'opérations continentaux mais encore un organisme de transport doté d'un rayon d'action à l'échelle mondiale et d'une capacité absolument inusitée. Ne connaissant pas ces problèmes, l'URSS devait sortir du conflit avec une aviation stratégique embryonnaire et des avions de transport démodés. Conscients de leur avance et confiants dans le fait qu'ils détenaient le monopole des armes nucléaires, les Américains envisageaient l'avenir avec optimisme. Cette trêve devait durer cinq ans, soit jusqu'à la guerre de Corée. Si les combats aériens au-dessus du Yalu devaient se solder par une victoire assez nette des forces aériennes de l'ONU, il n'en subsistait pas moins quelques constatations assez amères. Les Mig 15 soviétiques pilotés par des volontaires avaient des performances remarquables. L'URSS venait aussi de démontrer qu'elle avait résolu, peu après les Etats-Unis, et bien avant bon nombre d'Etats européens, les problèmes essentiels du vol supersonique.

Les premières expériences atomiques soviétiques survenues peu avant avaient déjà fortement ébranlé la confiance des Américains. L'apparition de chasseurs aux performances comparables secouait fortement aussi leur opinion publique.

L'URSS était donc sortie de la deuxième guerre mondiale avec une réputation discutable. Ses avions brillaient par leur rusticité et ses équipages avaient fait preuve de qualités médiocres. Elle ne semblait pas prête d'inquiéter sérieusement un pays disposant d'un potentiel aéronautique aussi formidable que les Etats-Unis. C'est pourtant bien le contraire qui allait se produire.

Comme tous les pays qui ont gagné la guerre, les Etats-Unis allaient se trouver, dans le domaine de la doctrine, devant des difficultés assez sérieuses. Les terrestres comme les marins étaient conscients de leurs succès récents. Ils n'étaient pas disposés à céder aux chefs de l'Air Force la moindre parcelle de leur influence. Leur rivalité tenace devait les opposer et conduire à des conflits ouverts chaque fois que le Congrès était appelé à prendre une décision capitale engageant l'avenir de l'une ou de l'autre des trois Armées. La politique dite des « forces équilibrées » devait garantir pour un temps une répartition équitable, financièrement parlant, des milliards de dollars du budget de la défense.

L'Air Force à qui incombait déjà à ce moment-là la responsabilité du bombardement stratégique à l'échelle intercontinentale avait mis sur pied un organisme fort important, le Strategic Air Command. Après les B-29 d'Hiroshima et de Nagasaki, le B-36 était devenu l'engin considéré comme répondant le mieux aux tâches du SAC. Sa lenteur toutefois soulevait de vives critiques et ses adversaires lui déniaient toute aptitude à pénétrer profondément en territoire ennemi. Le B-47 sexaréacteur allait lui succéder, et à partir de 1951, ce bombardier moyen équipait peu à peu toutes les formations du bombardement stratégique.

Obligé toutefois de chercher des solutions économiques, l'Air Force n'était pas parvenue à mettre au point un avion

ayant un rayon d'action équivalent au B-36. Il était d'emblée admis que les B-47 puis les B-52 ne pourraient dans la plupart des cas atteindre, même par le Pôle, les objectifs du continent asiatique, sans avoir recours au ravitaillement en vol. Une technique nouvelle était donc mise au point, permettant de faire passer en quelques minutes d'un avion tanker dans le bombardier les 20 ou 30 000 litres de khérozène nécessaires à la poursuite de son raid. Cette méthode devait amener en peu de temps à des performances sensationnelles. A la fin de l'an passé, on annonçait plusieurs raids d'une durée de 26 à 32 heures à des moyennes parfois supérieures à 800 kilomètres à l'heure. On signalait tout récemment que dans une période de quinze jours, en décembre dernier, le SAC avait mis en action plus de 1000 B-47 dans des missions d'entraînement d'une moyenne de 13 000 kilomètres. Malgré la saison et des conditions météorologiques défavorables, on n'avait eu à déplorer la perte que d'un seul appareil. En janvier enfin parvenait par la presse de tous les pays la nouvelle du tour du monde sans escale de trois bombardiers B-52 en guère plus de 45 heures. Du coup le SAC et par là l'Air Force des Etats-Unis semblait avoir démontré pratiquement qu'aucun point du globe ne saurait être désormais à l'abri de ses avions chargés de bombes A ou H.

Cette politique ne rencontre pourtant pas que des adeptes outre-Atlantique. Le major Sewersky dont on connaît la lucidité et la verdeur d'esprit s'est exprimé dernièrement avec virulence contre la politique actuelle du gouvernement américain dans ce domaine. Ses arguments ne manquent pas d'impressionner. Pour lui, le ravitaillement en vol est une solution boiteuse qui oblige à jalonner la route des bombardiers atomiques de bases importantes et vulnérables et d'investir dans une flotte d'avions tankers des centaines de millions de dollars qui n'iront pas à la construction des bombardiers atomiques. Cette politique est d'autant plus fausse et dangereuse que, selon Sewersky, les Russes possèdent aujourd'hui un bombardier disposant d'un rayon d'action que seul semble avoir

eu jusqu'ici le B-36, mais avec une vitesse très supérieure.

Invité à Moscou en juin dernier, le général Twining, chef d'Etat-Major de l'USAF en est rentré avec des opinions alarmistes. Il semblerait que les Russes ont dépassé les Américains dans certains domaines. La parade aérienne de Tushino a impressionné pour ne pas dire inquiété la majorité des observateurs occidentaux invités pour la première fois en nombre à cette manifestation. Or Tushino 1956 a été l'aboutissement d'une évolution rapide de 10 années. Bien que cette fois encore, l'accent ait été porté sur le matériel défensif représenté par une gamme de chasseurs supersoniques, il a été possible de voir d'un peu plus près les « Badge » et « Bison » qui sont les pendants des B-47 et B-52 américains et surtout du fameux « Bear » quadriturboréacteur dont les performances inquiètent précisément les Occidentaux.

Une parade aérienne ne prouve pas grand-chose tant il y est facile d'éblouir les spectateurs. Il est deux questions plus importantes auxquelles il faudrait pouvoir répondre. De combien de bombardiers atomiques disposent les Soviets ? Là on en est réduit à des suppositions. Il semble cependant que ces derniers sont arrivés aujourd'hui à un rythme de production supérieur aux Américains. D'autre part, les Russes seraient-ils à même d'engager avec un rendement suffisant ces appareils au-dessus des objectifs occidentaux ? Là aussi il est fort difficile de répondre. Il semble en revanche que pour l'instant encore, les Américains disposent d'une supériorité incontestable.

La course à la suprématie aérienne est engagée avec plus de vigueur que jamais. Elle semble bien être considérée, dans un camp comme dans l'autre, comme le seul moyen capable pour le moment d'appuyer une politique élaborée elle aussi à l'échelle mondiale. De part et d'autre, des milliers d'avions sont prêts à décoller avec leurs charges, des radars balayent le ciel nuit et jour, des centaines de milliers d'hommes s'affairent sur les bases aériennes. Demain, les bombardiers feront place aux engins. Le « Snark » de l'USAF, dont un exemplaire

a récemment faussé compagnie à ses moyens de contrôle terrestre, est capable d'aller atteindre un objectif situé à 5000 kilomètres de sa rampe de lancement grâce à un procédé étonnant de navigation astrale.

Colonel P. HENCHOZ

Bibliographie

Les livres :

Sur les Sentiers Malgaches, par Pierre Gentil.— Charles-Lavauzelle et Cie, éditeurs, 124, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Voici le troisième volet du triptyque de Pierre Gentil, lauréat de l'Académie française : évocations, en profondeur, de trois de nos territoires d'outre-mer : les *Confins libyens*, *le Laos* en guerre et dans ce dernier ouvrage, *Sur les sentiers malgaches*, la *Grande Ile* de l'océan Indien, perle de notre Afrique orientale.

La nouvelle œuvre de Pierre Gentil (préfacée par Roger Duveau, député de Madagascar, sous-secrétaire d'Etat à la Marine) apporte à la connaissance de Madagascar, terre sans rigueur, terre attachante, la contribution vivante et documentée d'un auteur, qui ne fut pas un touriste pressé, mais qui, bien au contraire, participa durant de longs mois, à la délicate administration, par ces temps de remous, d'un territoire lointain, qui connut, il y a pas si longtemps, des jours tourmentés.

« Carnet de route » passionnant d'un administrateur formé depuis longtemps à la dure école de la brousse africaine et de la jungle asiatique.

Si l'auteur ne dédaigne ni la couleur, ni le pittoresque, du moins il invite son lecteur à la réflexion et n'hésite pas à le faire participer à la recherche des solutions des problèmes les plus délicats.

Le style alerte, la forme narrative rendent la lecture du livre aussi captivante que celle d'un roman. —.

La guerre en montagne au XXe siècle, par le général J. Revol. Charles-Lavauzelle et Cie, éditeurs, Paris.

Ce petit ouvrage dense et documenté qui vient de paraître aux éditions Charles-Lavauzelle et Cie est dû à un écrivain militaire réputé, spécialiste de la montagne, le général Revol.

Dans le corps de son livre, dont l'introduction pourrait, tout aussi bien, s'intituler : Eléments d'une stratégie des Alpes françaises, l'auteur étudie en des chapitres chronologiquement découpés, la guerre en montagne et ses enseignements au cours notamment des deux derniers conflits mondiaux, après une rapide incursion dans un passé plus lointain encore.